

En réponse aux écrits et propos de Jean-Baptiste MALET, *Les Amanins* souhaite apporter les éclairages suivants :

Pierre Rabhi a accompagné la conception des Amanins, projet porté et financé par Michel Valentin. Pierre Rabhi participe à quelques événements organisés par les Amanins - participation bénévole - par amitié posthume après le décès brutal du fondateur. Les Amanins n'est pas le domaine de Pierre Rabhi.

Il n'a jamais été évoqué, demandé ou proposé par les Amanins ou Pierre Rabhi un quelconque lien financier. L'une des intentions des Amanins est de tendre vers une autonomie financière, de ne vivre que du fruit du travail des équipes.

Le modèle économique est viable, les charges d'exploitation sont peu ou prou couvertes par les produits d'exploitation. Le modèle économique n'est cependant pas reproductible : l'apport financier initial de Michel Valentin a été décisif, le lieu ne pourrait exister sans cela. Ces deux caractéristiques économiques des Amanins sont clairement exposées à tout visiteur ou séjournant.

L'activité agricole sert l'autonomie alimentaire de l'activité d'accueil. Il n'y a donc pas de vente de produits agricoles. Le centre accueille des scolaires pour des semaines de classes vertes, des séjournants et des stagiaires. La vente de formation compose 10 % du chiffre d'affaires. *Les Amanins* ne forme pas de maraîchers. Environ 20 professionnels viennent travailler sur ce lieu répartissant leur temps de travail salarié entre la production agricole, l'accueil du public, l'animation d'ateliers agroécologiques et - en tant qu'associés - à la vie de la SCOP. Les seuils de rentabilité en terme de main d'œuvre agricole ne peuvent en aucun cas être comparés à une ferme dont la vocation serait la vente de sa production.

L'autonomie alimentaire atteint 80 % au global. Nous sommes, en servant 33.000 repas par an, autonomes sur la production maraîchère, laitière, viande et œufs. L'huile, les condiments, épices, thés et café, expliquent l'essentiel des 20 % sur lesquels nous sommes tributaires d'apports extérieurs.

Le bénévolat prend deux formes : une forme très occasionnelle pour des rendez-vous festifs ou portes ouvertes ; et une dans le cadre d'une adhésion à Wwoof France et à sa charte qui permet ici à 2 à 4 volontaires de découvrir et d'accompagner les activités agricoles en contre partie du gîte et du couvert.

*Les Amanins* ne propose ni promesse ni contre modèle : l'intention est de tenter de mettre en œuvre des pratiques qui nous semblent respectueuses des écosystèmes naturels (dans nos pratiques agricoles et de construction), des relations humaines épanouissantes (dans nos pratiques éducatives, dans les relations entre salariés, et dans l'accueil des séjournants), avec un modèle économique permettant à une vingtaine de personnes de vivre sans s'enrichir.

D'autres collectifs peuvent s'investir plus avant pour changer la société. Jean-Baptiste MALET suggère que le champ de l'action politique serait plus efficace que les actions de Pierre RABHI et des structures nées dans son sillage – et qui n'auraient selon lui, aucun impact. Actions trop spirituelles, actions pas viables économiquement (en connaît-il qui soit viables sans créer une dette écologique ?), pas assez politiques, voire pas assez conflictuelles à son goût.

Tout autant que lui, nous appelons à une action politique efficace qui transforme notre société. Nous appelons à une mobilisation, et aspirons à ce que chaque champ sociétal (le politique en est un parmi d'autres) se saisisse d'une nécessaire transformation.

Chacun peut s'y investir avec ses armes, qui sa plume, qui sa bêche, qui son portefeuille. Que chacun y aille. Que chacun bouge. Nos armes ici sont une terre pauvre dans un cadre naturel magnifique et l'engagement d'individus pour donner à voir une écologie qui, oui, est apaisante.

Parce que l'action politique n'a pas (encore) amorcé le début d'un virage, il faudrait arrêter cet engagement ?

Si effectivement le petit colibri meurt d'épuisement à vouloir tout seul éteindre l'incendie, les autres animaux de la jungle s'en sortent-ils pour autant sains et saufs ?

La Roche sur Grâne, le 21 septembre 2018